

par eux dans la Phénicie, qui est la partie la plus occidentale de la Syrie. Cette nouvelle secte, à laquelle fut donné le nom de maronite du nom des moines qui la propagèrent, eut plus tard une constitution spéciale et séparée du reste des sectes syriennes et de l'Eglise catholique.

Les Melquites, qui restèrent fidèles à l'Eglise catholique et qu'on ne peut pas entacher de quelqu'une de ces hérésies que nous avons jusqu'ici énumérées, ne tardèrent pas eux-mêmes à être emportés par l'Eglise de Constantinople dans le grand schisme de Photius au 9^{me} siècle et plus tard par celui de Michel Cérulaire au 11^{me} siècle. L'Eglise syrienne donc se trouvait depuis le 11^{me} siècle entièrement envahie ou par l'hérésie ou par le schisme. Elle était partagée en 4 grandes sectes ou communautés, ayant chacune sa constitution particulière, sa hiérarchie séparée son rite plus ou moins différent, etc. Ces quatre communautés étaient celle des Nestoriens, celle des Jacobites, celle des Maronites et celle des Melquites.

A la triste ère des schismes et des hérésies succéda bientôt l'ère consolante des conversions. La vérité devait prendre sa revanche sur l'erreur que l'enfer avait déchaînée sur l'élite des terres. Les vraies conversions des schismatiques et hérétiques de race syrienne à l'Eglise catholique, celles qui ont été sérieuses et persévérantes, commencèrent avec le commencement du 13^{me} siècle, sous le pape Innocent III.

A continuer.

— o —

Ni Dieu ni Maître.

LE DOIGT DE DIEU

Etant à Paris en mars 1881, nous achetions chaque matin, en revenant de dire notre messe, un journal différent, pour nous mettre en état de mieux juger de l'esprit public dans cette capitale du monde civilisé, comme, on se plaît souvent à l'appeler.

Un certain matin, en jetant les yeux sur les titres des journaux de l'étalage de notre vendeuse, nous ne fûmes pas peu surpris de

lire sur l'un : NI DIEU NI MAÎTRE. Nous l'emportons et le parcourons en prenant notre café.

Le contexte répondait parfaitement au titre ; ce n'était qu'une kyrielle de blasphèmes tous plus au moins révoltants les uns que les autres.

Dieu est patient par ce qu'il est éternel, mais pour sûr, nous dîmes-nous, il aura son tour ; et de fait son tour ne se fit pas trop attendre.

Ce journal avait été fondé par Blanqui, le fameux révolutionnaire socialiste, en société avec Eudes, voleur, assassin, condamné à mort et absous par ses compères communards.

Quelques semaines après, Blanqui étant venu à la salle Ragache prononcer un violent discours contre Dieu et la société, demanda le drapeau rouge et le sang à autrui.

En sortant, il fut pris de paralysie, et mourut presque subitement. Une femme, a-t-on rapporté, comme inspirée, était entée, et lui avait annoncé, à cette salle même, que son heure était proche.

Au cimetière, à l'enfouissement civil, Eudes prononça un discours devant 15,000 blanquistes, et le journal *Ni Dieu ni Maître* fut enterré avec son rédacteur en chef, qui avait échappé tant de fois à la peine de mort, pour être sans doute frappé plus directement par la main de Dieu après un dernier avertissement.

Un journal catholique écrivait alors : "Eudes espère-t-il avoir un enfouissement aussi beau ? ce serait prétentieux."

Hélas ! il se trompait : Eudes vient de mourir et a eu un enfouissement tout aussi bruyant que son maître, après une mort en tout semblable.

Ni Dieu ni Maître avait vécu quelques semaines seulement, le temps de tuer son rédacteur-en-chef. Or, il n'y a aussi que quelques semaines, Eudes, l'assassin inconsciemment, dont la première condamnation sous l'empire avait été pour injures à la religion dans le journal *La Libre Pensée*, fonda à nouveau le journal *Ni Dieu ni Maître*. Ce titre, cependant, ne venait qu'en second lieu, le journal était intitulé : L'HOMME LIBRE, avec la devise NI DIEU NI MAÎTRE.

L'un de ces derniers dimanches, Eudes convoquait ses amis et partisans à la salle Favié, pour exciter à l'émeute. Ils étaient 1,200. Voici comment le *Cri du Peuple* rapporte ce qui se passa :

"Eudes ! Eudes ! crie-t-on de tous les côtés. A l'unanimité le citoyen Eudes est nommé président.